

**MARGINALITÉ ET TRANSMISSION :
COMMENT REJOINDRE LE COLLECTIF ?**

Vertu et famille chez les jeunes délinquant·e·s marocain·e·s

par *Mérim CHEIKH*
Inalco-CESSMA

Mots clés : Individu. Famille. *Tcharmil*. Réseaux sociaux. Maroc.

Résumé

En partant d'une enquête sur les cultures juvéniles transgressives, cet article s'attachera à comprendre le collectif non pas au travers des institutions – manière classique de l'aborder – mais au travers de relations entre individus, liés entre eux par la filiation ou le mariage, saisies au cœur de leur intimité. Si la famille constitue bien une institution dans le sens où par elle sont régis des systèmes relationnels qui produisent des normes et des règles, il s'agira alors de s'attarder sur les modes de se relier les uns aux autres au sein de ce groupe. Le point d'observation en sera constitué par les usages des liens familiaux et des modes de représentations des assemblages interindividuels tels que le numérique les met en visibilité. Cet article est une proposition d'ébauche de réflexion sur le design de la visibilité des collectifs intimes au Maroc telle que permise par les plateformes en ligne.

Introduction

La famille marocaine, comme toutes les familles dans d'autres contextes nationaux, forme un collectif en changement continu. C'est sans doute au sein de la famille que l'articulation entre collectif et individu a été la plus éprouvée.

La question des liens familiaux m'a intéressée lorsque j'ai commencé à travailler sur le privé des femmes engagées dans la prostitution. Cette question est revenue lors de mon travail sur la délinquance basé essentiellement sur une ethnographie numérique (l'ethnographie classique n'ayant pu décoller en raison de difficultés à séjourner sur place). C'est donc en partant de premières questions tirées de mon travail sur la prostitution que j'ai commencé à m'interroger sur les usages des liens familiaux tels qu'ils se donnent à voir sur les réseaux sociaux.

Le développement et la multiplication des usages du numérique 2.0 au Maroc ont permis la mise en scène d'une catégorie de la population qui n'avait, jusque-là, jamais accédé à aucun medium de communication technologique pour se présenter et se raconter en laissant des traces graphiques. Cette production numérique (mode biographique ou créatif) révèle les lignes de classes qui composent « les classes populaires marocaines » et constituent, notamment, des masculinités plus nuancées et plurielles que ne le laisse croire le sens commun sur cette appartenance sociale.

Faire famille chez les délinquant·e·s

Les *tcharmils* sont des bandes de jeunes qui, au début de l'année 2014, se sont fait connaître du grand public qu'ils terrorisaient de par leur création et diffusion de contenus photographiques et graphiques prônant le style, le relâchement des mœurs et la violence. Le terme, qui s'est d'abord imposé dans l'univers de l'autodéfense puis de la petite délinquance, avant de s'élargir aux univers des styles et des attitudes, renvoie également à l'action de « faire du *tcharmil* à quelqu'un »



(*t-tchermel chi wabed*), c'est-à-dire de le défigurer, de lui « refaire le portrait » en l'écorchant au couteau. En filant la métaphore du feu à la base des sauces mijotées à feu doux, *tcharmil* renvoie également à la marginalisation vécue comme une mise au bûcher et à l'idée de bouillonnement : les *mchermlins* seraient des corps en ébullition tentant de conjurer leur disqualification sociale. Dans cette perspective, les corps constituent les médiums privilégiés et les armes (couteaux et sabres) arborées sur les photos et les vidéos, qui ont suscité une panique morale encore vivace, constituent les prolongements physiques permettant de se défendre, voire de prendre sa revanche contre « le feu » d'une société dénigrante.

La personnalité publique de Marah

Lorsque j'ai entrepris ma recherche sur le phénomène délinquant dit *tcharmil* au Maroc, je me suis mise à suivre les comptes numériques d'une des principales figures de ce phénomène délinquant. Il s'agit d'une figure féminine que j'ai appelée Marah.

Je suis les comptes de Marah sur les réseaux sociaux depuis 2016-2017. Cette jeune femme se retrouve sous les feux de la rampe dans le contexte des campagnes d'assainissement qui sont menées contre les *tcharmil* en 2015. Ses photos avec son petit copain, qui est alors arrêté et emprisonné, sont étalées dans la presse en ligne à scandales, généralement alimentée par la police. On y voit Marah et son petit copain posant en petite tenue dans ce qui semble être leur intérieur intime. Ils posent avec de longs couteaux qui marquent l'identité *tcharmil*. Après cette arrestation, qui a lieu en juillet 2016, débute la carrière numérique retentissante de Marah. Facebook sera son principal médium avant qu'elle ne le quitte graduellement fin 2019 pour utiliser davantage Instagram. Le passage d'une plateforme à une autre marque en quelque sorte le passage d'un contexte personnel à l'autre et d'une classe d'âge à l'autre. Elle passe de la période délinquante délurée à la période familiale marquée par la maternité : elle est installée avec ses enfants et son conjoint désormais sorti de prison, et ils s'occupent tous deux de leur famille. Ce passage scelle aussi un autre : le passage à l'âge adulte.

Marah a donc quitté les univers qui l'ont vu naître sur la toile au moment même où les réseaux sociaux s'imposent avec force au Maroc. Ce changement

s'accompagne d'un élément important : sa focalisation sur la dimension familiale. La naissance de sa première fille en mars 2018 est l'occasion pour elle de se concentrer sur sa famille. L'ensemble de ses statuts, vidéos et photos sont tournés vers l'élément familial. À travers ses usages numériques, elle met non seulement en scène le modèle familial idéal vers lequel elle tend (qui correspond au modèle hégémonique de la famille nucléaire), mais apprend aussi à le découvrir et à le vivre, du moins numériquement.

Ce changement s'accompagne d'un effacement de toutes ses données précédentes (photos, statuts) qu'elle publiait sur Facebook et qui portaient davantage sur ses pratiques et opinions morales dissidentes. Si son compte existe toujours (elle le désactive régulièrement), elle n'y publie plus depuis qu'elle s'est convertie à Instagram. Elle est aujourd'hui une personnalité publique avec +10000 abonnés, ce qui est beaucoup pour le Maroc. C'est en raison de ces effacements de données qui ont eu lieu il y a quelques mois à peine et de cette notoriété, que je ne vous présente aucun contenu iconographique tiré de ces pages publiques. Dans le respect de son choix de ne plus être associée à sa vie passée, je donne le moins d'éléments possibles permettant son identification. J'ai également anonymisé son prénom, qui était déjà en quelque sorte anonymisé, puisqu'il s'agit d'un prénom emprunté à une héroïne d'une série turque qui a fait un tabac dans le monde entier et auquel se sont identifiées un très grand nombre de jeunes femmes du monde et, notamment, des pays arabes. On retrouve un nombre incalculable de comptes Facebook portant ce prénom et qui sont situés au Maroc, en Algérie, en Égypte, etc. L'engouement pour cette héroïne est très intéressant car il évoque une condition sociologique à laquelle s'identifient sans doute les personnes qui décident d'arborer cet avatar numérique et qui renvoie par ailleurs à une idée familiale. En effet, l'héroïne de la série en question est une jeune femme issue d'un milieu très précaire mais qui va, grâce à l'école, réussir à créer de la mobilité sociale. C'est sur cette question de famille et de mobilité sociale que je reviendrai après avoir donné quelques exemples des discours concernant la famille que j'ai pu observer.

Parler de la famille sur les réseaux sociaux

La manière dont les *mchermlin* s'expriment sur les réseaux sociaux se fait souvent sous trois formes : la déclaration publique à l'intention d'un ennemi



jamais nommé, la réflexion introspective et la description d'activités du quotidien (anniversaire, sorties avec des copains, etc.). Toutes ces formes contiennent des données très utiles sur la manière de faire famille à l'ère du numérique. Je pense que le numérique est un outil incontournable pour comprendre les liens familiaux et leur reconfiguration car ils sont indéniablement reconfigurés, ne serait-ce que dans la manière de les mettre en pensée et de les appréhender. Les discours de démonstration ont un effet sur la manière de dire les liens qu'il convient de confronter à la réalité offline qui montre un décalage générateur de souffrance.

Déclaration publique belliqueuse

Pour ce qui est de la forme de la déclaration publique où on harangue un ennemi jamais identifié, on peut avoir ce genre de statut qui renvoie à la fois à l'idée de mobilité sociale et à l'exceptionnalité de cette dernière :

Marah : « Ma chérie, pour vivre les conditions que j'ai vécues et qu'après tu sortes et que tu sois à ce niveau, il faut que tu aies une bonne famille (de bonne moralité). #bonjour le travail »

#حبيبتي باش #تعيشي_ضروفليعشت #أنا ومن بعد #تخرجي وتولي فهاد #لمرتبة خاصها #تكون عندك
#عائلة_مزيانة

~~X~~ #Sbààh_L3àmàL 🍷

Ici, l'idée de Marah est d'insister sur son parcours hors du commun, celui d'une fille issue des quartiers défavorisés de Rabat-Salé, dont l'origine la raccroche aux franges des plus déshéritées : celles appelées les « *rubi* ». « *Rubi* » est un terme stigmatisant qui renvoie à une catégorie de personnes historiquement placées au bas de la stratification ethnique et sociale marocaine. Le terme renverrait à la supposée bâtardise des origines ethniques, c'est-à-dire à l'absence de pureté de sang. Aujourd'hui, le terme est utilisé dans le sens de « péquenauds ». La référence à la famille souligne chez Marah, comme chez de nombreux *tcharmil*, la prise de conscience de l'appartenance sociale et ethnique qui s'exprime dans la culture, les actes, les activités et les pratiques *tcharmil* et qui constitue une forme de résistance. Cette appartenance sociale fait de son engagement – et surtout condition de son désengagement de la délinquance – une expérience unique ; et d'elle, un personnage extraordinaire.

La réflexion introspective

Il s'agit là de statuts qui font généralement un retour sur ce qui a été vécu et sur la relation conflictuelle passée, notamment au moment de l'expérience ou de la carrière délinquante. Les exemples les plus nombreux sont ceux portant sur la mère, notamment chez les jeunes hommes dont beaucoup se tatouent le mot mère sur le corps. Les jeunes femmes du milieu de la petite criminalité, moins nombreuses, évoquent davantage les deux parents alors que le père est absent des discours chez les hommes.

Marah : « Je n'ai pas écouté les paroles de mes parents et j'ai suivi le XXX (vent ?). Mon papa, je te dois l'amour, tu t'es sacrifié et tu as souffert pour moi. Que Dieu me pardonne pour toi et pour ma maman chérie. »

خلبت #كلام_والديا وتبعته #هو ايا أنا :

#باباتي_لحنين عليا #تعديتي_وقاصيتي عليا ❤️

LààH#IsMà7Lià#MnèQNtà O #MiiMtii_Lhbiba ❌

La naissance est aussi un moment de compréhension des liens fondamentaux et de l'importance de la reproduction :

Marah : « La plus belle bénédiction de Dieu, c'est mon bonheur absolu, ma vie. Sans elle, je ne vaudrais rien. Même si j'ai souffert le jour de la naissance de mon petit chat. Ma fille. Que Dieu me pardonne pour mes parents et qu'il me les préserve, Oh Mon Dieu ! J'ai appris à connaître la valeur des parents, c'est pourquoi je l'ai appelée Le don miséricordieux de Dieu. »

ليوووم عيد ميلاد لقطه دياي 🐱 أحلى نعمة عطاني الله فرحتي ودنيتي بلا بيها أنا ماكنسوي والو تعذبت عليها

بزاااa

عامين 🎁 احسن هدية وهبني سيدي ري بها 🎁 هدشيعلاش سميتها هداية الرحمان 🎁 وكانت سباب تا

لهداية ليا 🎁 حمدالله ❌

Ce qui apparait dans toutes ces déclarations publiques autour de la famille, c'est que celle-ci devient centrale dans la vie des personnes à mesure que les individus se font une idée précise de leur valeur sociale. Le renforcement des liens familiaux, selon des critères hégémoniques, semble plus fort dès lors que les statuts sont affermis et les positions plus claires pour les individus. À mesure que Marah trouve une stabilité – conjugale, affective et professionnelle – ses statuts, ses vidéos et ses photos sont de plus en plus exclusivement tournés vers la famille. On voit

ses parents, ses deux enfants (elle accouche d'un deuxième au cours de l'été 2021), sa grand-mère. Les scènes concernent de plus en plus les événements tels que les anniversaires, les fêtes religieuses, les sorties et les vacances en famille nucléaire. Elle va annoncer à plusieurs reprises que la vie n'est rien sans sa famille d'origine :

« الحياة لاشي من دونكم ❌ كنمووت عليكم 🟢 »

La conjugalité

Sa relation avec celui qui était son petit copain, avec lequel elle avait été arrêtée et qui est devenu son mari après de nombreuses péripéties lors de son séjour en prison, est centrale. Les ruptures, les relations nouées avec d'autres hommes ont émaillé cette étape. C'est ce couple – comme l'a nommé en son temps la presse à scandale – qui crée la famille autour des deux enfants. La mise en scène du couple est omniprésente sur les contenus ; c'est d'ailleurs le principal motif de publication. Cette mise en scène a son importance dans la construction d'une famille moderne en devenir. Le couple est ici symbolisé par les embrassades nombreuses sur les vidéos postées. On voit le couple s'embrasser dans la rue. Il y a aussi des scènes plus intimes et sensuelles où il y a des attouchements qui semblent viser l'excitation (ici, la vidéo rejoint clairement, mais de manière plus subtile, les objectifs des vidéos telles que *routini al-yawmi*). On les voit chanter ensemble, danser, s'enlacer, se promener dans la rue. L'amour des couples en ligne renforce la normalisation de l'amour conjugal basé sur des rencontres et des expériences sexuelles et intimes prémaritales (le premier enfant de Marah a été conçu hors mariage). Ce n'est pas nouveau. Ce qui est nouveau, c'est la présentation d'une conjugalité atypique qui doit être délurée et anticonformiste :

Marah : « Le bonheur, c'est d'épouser qui on aime. Le bonheur, ce n'est pas l'argent. »

السعادة ليست بالمال ❌ السعادة هي أن تتزوج من تحب ❌

Marah : « C'est bien lorsqu'il y a un peu de folie dans le mariage. »

منين كيكونزوالاج فيه شوية ديال الحماااق 🟢

Le cercle amical joue un rôle important dans la construction du couple : il s'agit bien souvent des amis hommes reproduisant ici des hiérarchies de genre : les amies filles sont rares ou bien apparaissent en non-mixité. La présence de la bande de potes montre le souhait de ne pas rompre avec les univers juvéniles.

Mobilité sociale et famille

Ces nombreux contenus où la famille est mise en scène sont-ils le reflet d'une réalité ou la projection d'une quête de famille ? Je me pose cette question car c'est ce que m'ont donné à voir certaines expériences vécues lors de l'ethnographie longitudinale que j'avais faite sur la prostitution. J'ai eu à constater cette quête de famille au moment du mariage d'une des filles qui se prostituaient et qui a célébré ses noces en grandes pompes en rassemblant toute sa famille et celle de son mari. Bien que les deux familles aient essayé de paraître respectables, plusieurs scandales ont éclaté à la fin des festivités, montrant l'état des relations entre les deux côtés. Traversées de conflits, ces relations mettaient aux prises les frères et les sœurs entre eux. Divisés par des logiques de jalousie par rapport à la réussite des unes et des autres, la cérémonie s'est terminée de manière violente. Ces événements récurrents sont en déphasage avec les mises en scène de la famille en ligne auxquelles on croit. Mais, qu'est-ce qui peut mener, assez souvent d'ailleurs, à l'expression de conflits aussi forts ? J'ai répondu à cette question en analysant les mobilités sociales différentielles au sein de membres d'une même fratrie. Les conflits sont généralement le fruit de l'angoisse d'être dépassé par son frère ou sa sœur. La jalousie ne naît pas seulement du désir de ce que l'autre est ou a, mais de la peur de ne plus se ressembler. Mais qu'est-ce qui mène, à un moment donné, à cette quête de famille ? Est-ce la position nouvellement acquise (généralement à travers le mariage, le travail stable et la maternité) qui exige de se conformer à un certain modèle familial ?

L'appariement des familles

Une des questions que je me pose dans mon analyse générale des transformations des milieux populaires porte sur les modalités de mise en couple et leur transformation au cours des dernières décennies. Il y a dans cette quête de famille une sorte de réponse discursive qui est donnée au modèle d'appariement des familles. La conjugalité, la mise en couple par soi-même et par amour ont relégué au second rang les familles d'origine. Cela est essentiellement vrai pour les milieux sur lesquels j'ai travaillé où la dissidence morale était au centre des activités des jeunes générations. Les jeunes femmes ont très tôt compris qu'elles doivent



gérer seules leur sexualité et leur mise en couple, et que ce que permettaient les familles, à savoir l'arrangement des mariages, a disparu. Cette famille d'origine mise en *stand by* lors de toute la période d'élaboration de l'intimité et de la sexualité ne réapparaît qu'une fois que les femmes réalisent par elles-mêmes leur entrée dans l'âge adulte. La stabilité est ce qui permet la fabrication d'un récit familial qui va permettre de se situer socialement, ce dont Marah et d'autres cherchent à témoigner.

Les incertitudes

Ces récits sont comme une boussole qui permet de gérer les incertitudes très fortes et de plus en plus fortes à mesure qu'on arrive à établir quelque chose, à construire une petite stabilité. Mais dans ces récits publics lissés, il y a peu de place pour des histoires familiales en dents de scie. Ils s'accordent difficilement avec ces observations faites où la famille se fait et se défait constamment. Comment rendre compte de ce tissage/dé-tissage sans pour autant postuler à l'inexistence familiale, une pensée qui parfois peut tarauder l'esprit des enquêtées ? Quelle est la substance de ce tissage et de ce dé-tissage ? L'amour et le désamour ?

Ce sont ces questions qui m'ont amenée à explorer plus en avant la vie intime de ces familles, sans que je puisse encore apporter de réponses définitives à mes nombreux questionnements.

Ce modèle familial pour réseaux sociaux n'est-il qu'un fantasme ? La volatilité des sens donnés aux liens par certains proches, et dont se plaignent les enquêtées, fragilise. Cette volatilité ne serait-elle pas le fruit des attentes déphasées qu'ont ces jeunes femmes par rapport à la famille ? Attentes qui sont le fruit d'évolutions sentimentales en rapport avec la famille et dont elles essaient de faire sens dans leurs écrits numériques. Les statuts sociaux produisent des formes nouvelles d'expression sentimentale. Ici, l'affection que Marah porte à ses enfants est la mesure avec laquelle elle regarde désormais ses parents et leur amour, ou que leurs parents expriment leur amour à travers leurs petits-enfants. Comme le propose Rose-Marie Lagrave¹ dans son auto-analyse familiale : « Les enfants font

1. Lagrave, R.-M. (2023). *Enquête autobiographique d'une transfuge de classe féministe*. Paris : La Découverte.

la famille ». Elle explique comment l'envoi à l'âge adulte par toute sa grande fratrie de lettres et de carte postales « témoigne d'un travail d'entretien des liens familiaux » (p. 64). L'activité numérique participe de ce travail d'entretien des liens qui n'ont pas été toujours évidents. Cette activité numérique fait tenir les familles ou bien fait tenir son soi avec l'idée de famille. Les liens familiaux, en étant entretenus, taisent les souffrances. Comment faire parler ces souffrances sur lesquelles se confient les jeunes femmes hors-ligne et qui sont le fruit de la difficulté à décrypter les sentiments (les siens et ceux des autres) ? ■



